

Des Chiens Andalous

Des photographies de Valentin Melocco et un texte de Chloé Bernard





Cinq mecs de Rouen, deux de Paris, et deux sudistes, telle est composée « l'équipa de patineta de BUD » à son apogée, durant le tour de skate à Séville, en ce début d'année 2020. Et comme pour n'importe quel tour de skate qui se respecte, nous ne sommes pas encore tous arrivés que la moitié du team est déjà dans un état douteux, voire carrément HS. Voilà à peu près la situation de départ lorsque nous nous rencontrons -pour la plupart d'entre nous- pour la première fois. Inutile d'ajouter que je suis l'unique représentante de la gent féminine de cette équipe et, comme si ce n'était pas suffisant, également l'unique rideuse de courbes. TOUT ce que l'on vous raconte sur la différence des genres est vrai.



Soy Panday, backside flip

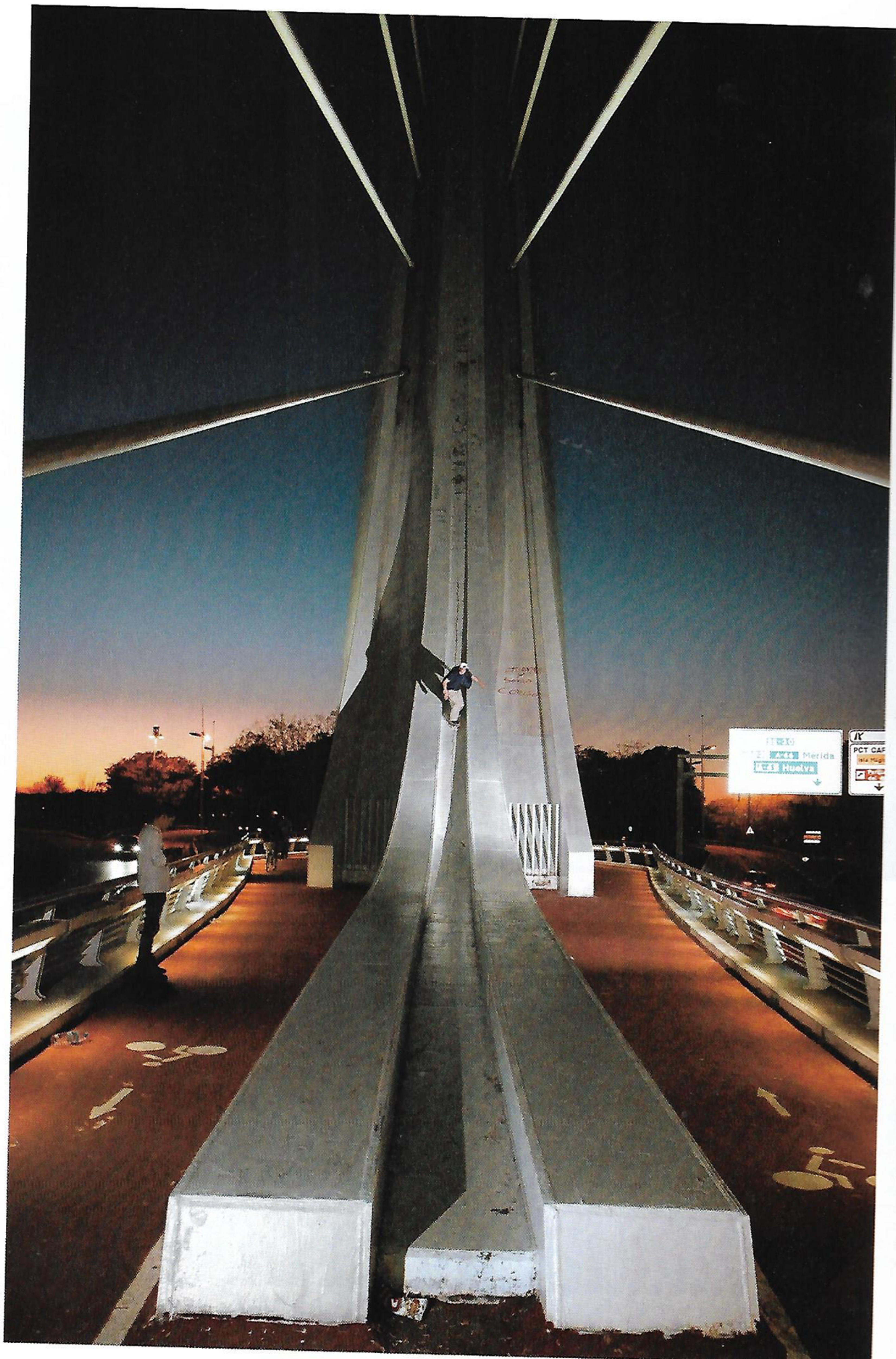




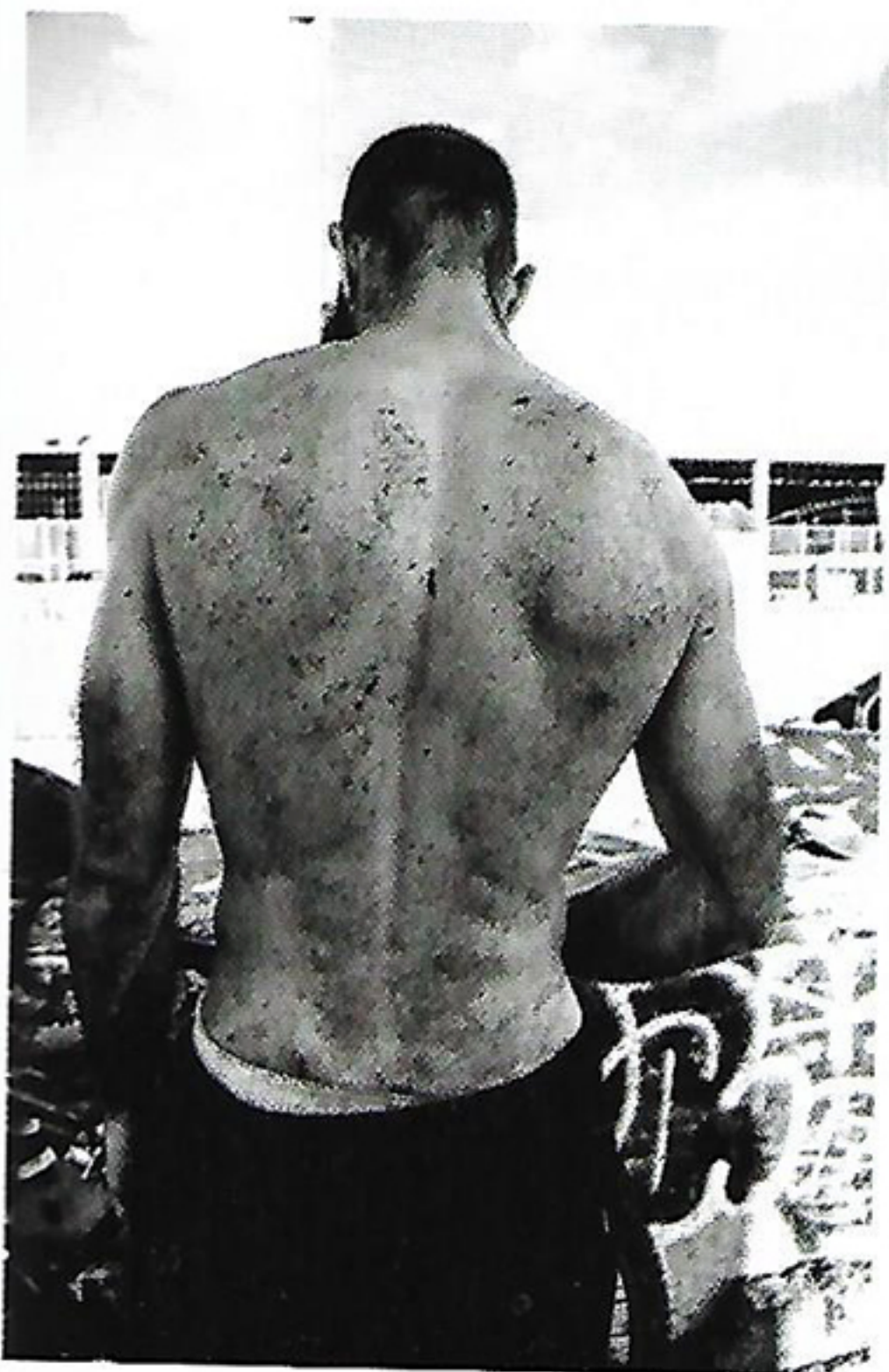
Les hommes prennent dix douches par jour et mettent mille ans à se préparer.

Tout départ en session avant 15 heures relèvera donc de la douce utopie. L'idée pratique de « Flo de Bud » est de se déplacer à vélo durant tout le trip – de fiers vélos loués pour la semaine. Pratique, le vélo, dans une ville pavée. Bien sûr, c'est sans compter sur les talents de Pierre et Valentin, qui égarent les clés du cadenas de leurs deux vélos – préalablement attachés à un poteau planté au milieu d'une place publique - au bout de la première demi-heure. Une semaine et six prises à rallonge plus tard, je me trouve - en bonne marseillaise- à disquer le cadenas des vélos. Entourée de ma bande de voyous, je vole nos propres vélos, au nez et à la barbe (enfin, à la nuque longue) de tous, en plein centre-ville, sous l'œil circonspect d'une patrouille de police qui n'en

demande pas tant, et libère enfin le poteau sur lequel les vélos ont élu domicile. Tout cela sous les regards non moins ébahis de Vivien et Soy, qui viennent tout juste de se rallier à la tournée. Nous devons leur faire une forte impression, c'est certain. En ce qui nous concerne, nous tombons tous sous le charme de nos deux nouveaux comparses. Dignes représentants d'une couleur « rouge-violacé », leur bravoure n'a d'égale que leur talent. Notamment Soy, soldat acharné, courant tout un après-midi à travers un carrefour à six voies pour réussir son trick, chevilles ballantes. Vous comprendrez quand vous aurez passé la trentaine, l'effort colossal –sinon l'amour de la chose- que cela représente. Notamment pour les deux jours d'infirmité qui s'en suivent.



Victor Cayot, drop



Pablo, backside smithgrind

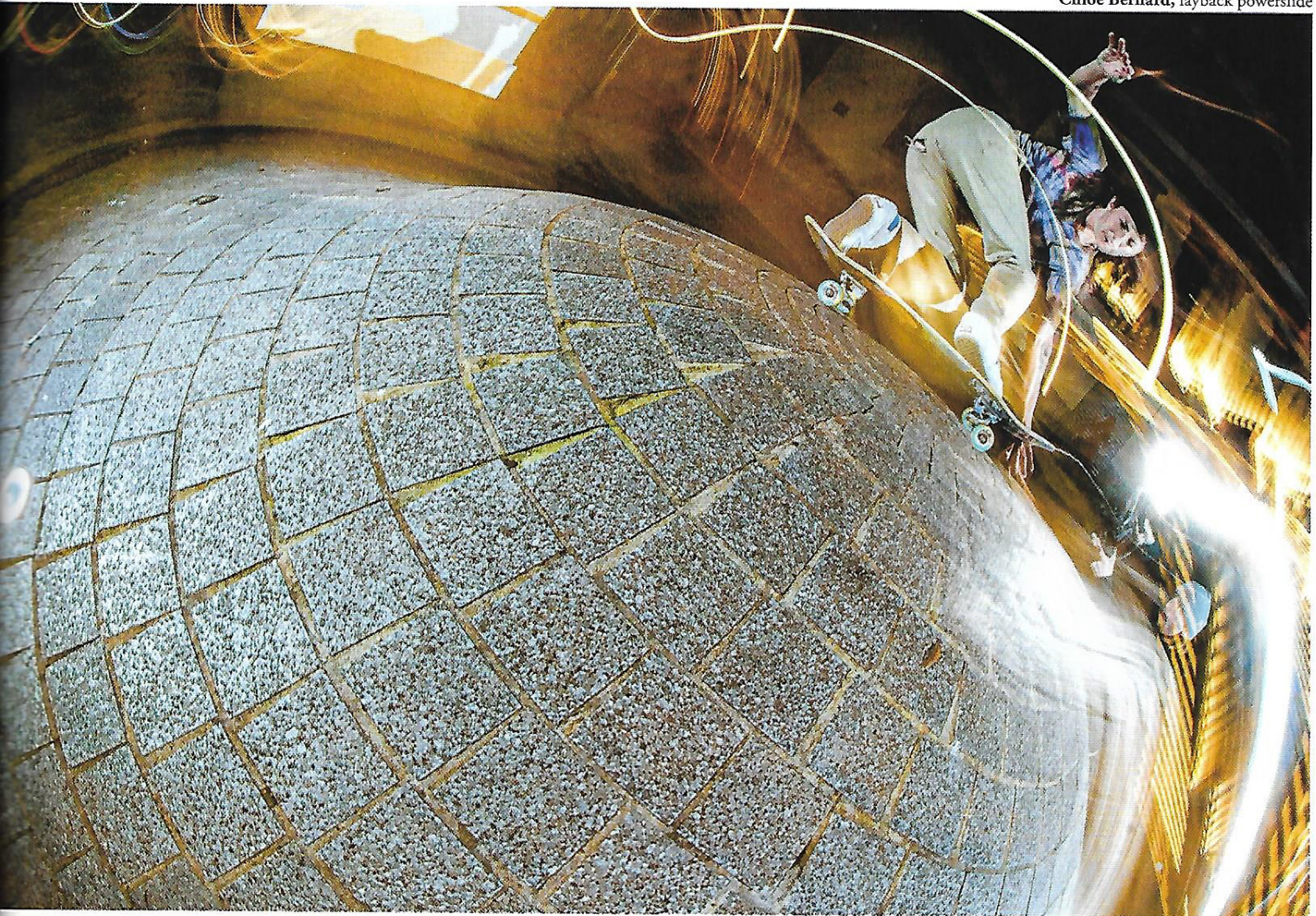
Heureusement pour nous que la bière locale à 0,60 € nous draine les muscles, et que les « tartines de chien » nous remplissent le ventre. Sans oublier, les repas gargantuesques issus de la pé-ta. Il me semble que le vol à l'étalage fait partie intégrante des tours de skate. Une sorte de rite de passage obligatoire dans lequel les moins forts meurent de faim.

Oui, la vie à Séville est douce. Et si les journées sont ensoleillées (20 degrés Celsius), les nuits n'en sont pas moins étincelantes. Prêts à conquérir le cœur insaisissable des chicas espagnoles, nous revêtons nos habits de lumière le soir venu. Et, dans un souci d'adaptation réel à leurs mœurs, nous nous calquons sur leur rythme. Il est vrai que nous n'avons pas la même temporalité. En Espagne l'apéro commence tard. Nous ne sortons pas sobres de nos appartements avant 23 heures, ce qui nous vaut une haine profonde de nos voisins dès les premiers jours. Cela nous apprendra à vouloir nous comporter en personnes civilisées !

Il y en a tout de même un dans notre équipe qui sait garder son calme et sa sobriété. Le jeune Robin Fournier. Méfiez-vous cependant de l'eau qui dort, car d'une part, il est capable de filmer une part entière en trois jours, mais il possède aussi certains dons psychiques, dont celui de se rappeler des chiffres, et quand je parle des chiffres, je fais référence à ceux de votre carte bleue. Un genre de Rayman du skate. J'ai compris par la suite que son aversion affichée pour les Princes de l'Amour n'était en fait qu'un leurre, une ruse de sioux pour ne pas apparaître complètement en marge de la société et de ses cultures alternatives.



Vivien Feil, kickflip shifty

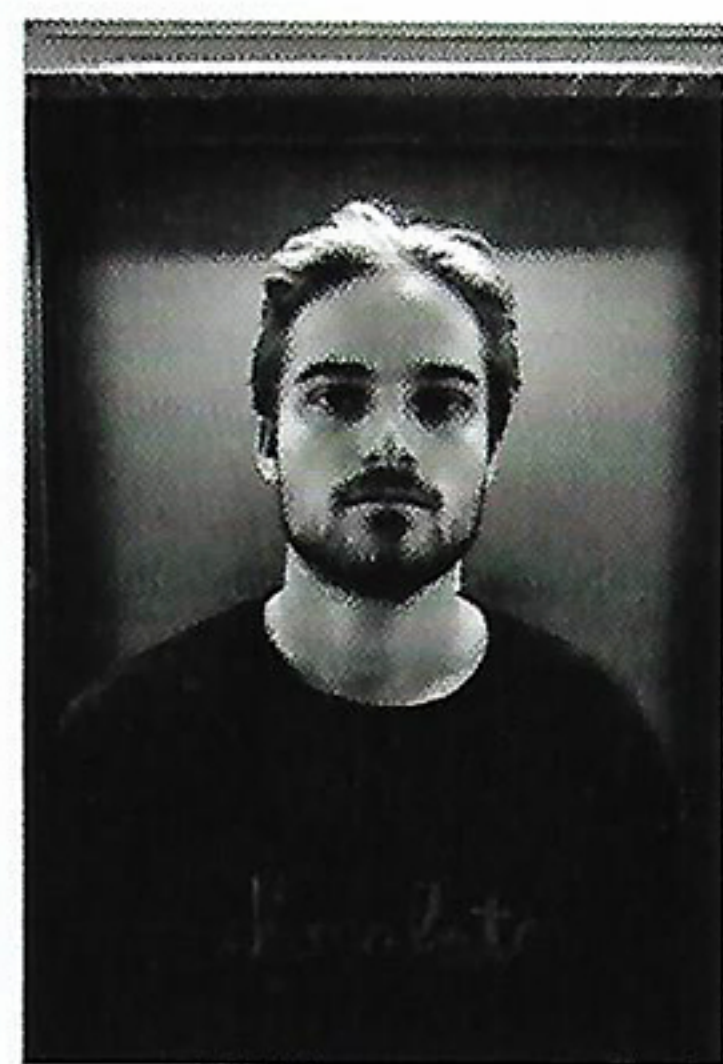


Mais revenons-en tout de même à la principale raison qui nous amène à Séville : le skateboard. « Les jeunes », Victor, Sofiane, et Robin, sont vraiment talentueux. Vous pourrez apprécier leur créativité en vidéo. C'est à se demander comment ils font. Ils ne se contentent jamais d'un bon vieux back-tail. Soit ils le font en switch en y ajoutant un flip avant et un shove-it après – ou l'inverse, soit ils le font sur 5 mètres de long. On adore !

En ce qui me concerne, je ne me remets pas pour autant à faire du street. Bien au contraire, j'ai très envie de carver. Pour se faire, je m'éclipse ça et là, en mission courbes avec un certain local hero, Pablo, en tout bien tout honneur. Les courbes de la ville, j'entends. Rencontré au détour du skatepark d'Aramas, il nous montre tous les spots de la ville. Enfin, des spots...



Robin Fournier, flip to fakie





Sofiane Sams, backside 50-50 depuis le sol

Tour à tour, 18 marches, 4 blocs, un toit... Il nous permet également de nous faire comprendre auprès de la Policia et de la Guardia Civil, que nous rencontrons tous les jours pour un petit contrôle de routine, avec fouille jusqu'au calcif. Enfin bref, autant de missions suicides qu'il réalise avec brio. Jusqu'à ce qu'il y laisse un os, sur un nose-bump, ou un nose-grind (Dieu seul sait), à 3 mètres de haut. Une chose est indéniable, le skate ça fait mal, très mal parfois. On croit le savoir, et pourtant la douleur nous surprendra toujours. Comme celle d'une double fracture spiroïdale de la main. (C'est marrant d'ailleurs, ce sentiment immédiat de savoir lorsqu'on se brise quelque chose) Je laisse deux doigts, deux os, quelques larmes et autres râles, ce jour-là, au bowl de Camas. Ce n'est pas grave, me direz-vous, car il ne s'agit que de la main gauche. Qui plus est, je peux toujours faire le signe de Jul. Tout va bien.

C'est ainsi que, malgré moi, je représente dès lors trois minorités : celle des femmes, celle du skate de courbes et celle des éclopés, au sein du team. Dorénavant, je ne pourrai plus courir après le cavalier andalou, celui qui, dans une rage folle, s'empare de la planche de Victor et la jette, comme le raconte la légende, dans une montagne de crottin.

Mais le nombre fait la force. Et notre petite meute peut compter les uns sur les autres. Nous devenons une vraie famille. Avec sa dose de problèmes et d'amour, ses rires et ses larmes, ses imperfections et son soutien. Une famille qui se serre les coudes face à l'impitoyable Séville, qui nous hait assurément, puisque nous sommes, de fait, rien de mieux que des touristes relous qui se permettent tout, voire n'importe quoi. Qu'elle se rassure, il est possible qu'on ne revienne pas de si tôt. Je crois que le coup de la caution est un peu resté en travers de la gorge de « Flo de Bud ». Oups.